

# L'argent

Conférence donnée au Centre de Rencontre – Ligue SEP – Communauté française  
le 22/11/2004 par Mr LONGNEAUX, Professeur Philosophie aux FUNPN.

## Plan :

- Introduction : l'argent est important et ambigu.
- L'argent n'a pas de valeur.
- L'économie est un mythe.
- Approche psychologique.
- La relation d'aide : logique gestionnaire et débat éthique.

## Introduction :

L'argent est important :

- (Sacha Guitry) « Nous ne pensons qu'à l'argent. Celui qui n'en a pas pense au sien, celui qui en a pense à celui des autres. »
- (Oscar Wilde) « Quand j'étais jeune, je croyais que dans la vie l'argent était ce qu'il y a de plus important ; maintenant que je suis vieux, je le sais. »
- « Un idiot pauvre est un idiot ; un idiot riche est un riche. »

L'argent est ambigu :

- L'argent est important dans la vie et pourtant, si je suis seul sur une île, l'argent ne sert à rien.
- L'argent est à la fois lieu de toutes les corruptions, crimes et trahison : facteur de désordre social, et moyen d'aide, préfiguration du royaume de Dieu !
- Sans argent, nous n'obtiendrons rien ; avec l'argent, nous perdons l'essentiel (amour ...).

## 1. L'argent n'a pas de valeur.

Jusqu'au début du 20<sup>ième</sup> siècle on accordait de la valeur à l'argent parce qu'il était convertible en or. Ce qui est très relatif ; en effet, l'or n'a de valeur que par convention sociale. Certaines peuplades d'Afrique font leurs échanges avec des coquillages.

Ce qui donne de la valeur à l'argent c'est la confiance que nous accordons à la convention et non ce qu'il représente. C'est la confiance envers l'émetteur des billets.

### **- Origine de l'argent :**

Dans la Grèce Antique, ce sont les marchands qui ont été demandeurs. Pour ne pas transporter continuellement la contre-valeur de leurs échanges, ils confient leur or à d'autres, des personnes fiables, des personnes de confiance qui leur font un papier attestant que Mr X a déposé une valeur « y ».

Au moyenâge, dans les pays de la chrétienté, étant donné que les chrétiens considèrent l'argent comme néfaste, ce sont les juifs qui deviennent tout naturellement les banquiers. Pour eux, il n'est pas question de réclamer un intérêt entre soi ; l'intérêt est normal si l'on prête à un étranger parce qu'il y a risque : l'intérêt paie le risque.

Par après, c'est l'état qui a pris la relève de créer la monnaie.

L'argent va perdre de sa valeur. Les banquiers reçoivent de l'or et donne un papier indiquant la quantité d'or déposé. Quand le marchand revient de son voyage, il ne demande pas la totalité de son or en retour mais n'a besoin, en moyenne, que de 10 % de son or. Par conséquent, les banquiers en concluent qu'ils peuvent émettre beaucoup plus de « billet » que de réserve d'or. L'argent ne représente donc plus la même valeur or que prévu. D'où les crash boursiers quand le public réclame tout son « argent ».

La meilleure façon de faire tourner l'économie, c'est de l'endetter. L'argent épargné bloque l'économie. En le prêtant à ceux qui s'endettent, il y a mouvement, donc santé économique. Le modèle libéral de l'accumulation est mortifère pour l'économie.

### **- L'argent au niveau des relations sociales :**

L'argent pose question. D'un côté, l'argent, quand il sert, crée des liens sociaux.

D'autre part, l'argent crée une fracture sociale : le créancier qui prête l'argent cherche le plus gros intérêt possible ; le débiteur s'endette de plus en plus si l'argent coûte trop cher, il cherchera à payer le plus petit intérêt possible. Ces deux logiques s'opposent dans un rapport de force entre individus (Marx).

Nous devons distinguer le don, le troc, l'échange avec l'argent.

- Le don : donner sans contrepartie ; cela se fait entre parents et enfants, comme dans le bénévolat.
- Le troc : c'est l'échange direct entre divers biens ; ici, l'opération est toujours contemporaine, immédiate. Les personnes se mettent d'accord sur les biens à échanger. C'est le système moderne du SEL : Système d'Echanges Locaux qui nous vient des pays anglo-saxons par lequel on échange aussi bien des biens que des services. C'est une nouvelle économie à visage humain ; les échanges se font entre personnes qui se connaissent ... ou font connaissance.

- L'argent : plusieurs différences apparaissent ici.
  - . a) le lien immédiat est cassé, la relation est détériorée. L'argent permet de s'ouvrir à l'avenir. Image du SDF qui ne vit que dans l'immédiat. L'argent donne un avenir ; l'argent permet d'envisager l'avenir.
  - . b) l'argent brise la relation d'égal à égal. Il y a celui qui possède l'argent et celui qui n'en a pas.
  
- Dans le troc, on évalue les choses par le temps mis à les produire. C'est un système plus égalitaire ; tous disposent de 24 heures dans une journée. En échange de garder mes enfants, je reçois le temps de produire.  
La mesure du temps est ici la minute. Les principes de solidarité et d'égalité sont à la base. Quand on pense en terme d'argent, ce n'est plus la solidarité qui joue, on n'est plus dans une relation d'égalité. A noter que la loi sur les droits des patients consacre cette relation : « j'ai payé donc j'ai droit » !

## 2. Le mythe.

- **Vision éthique (ethnologie et anthropologie)**

Un mythe n'est pas une illusion, une série de récits bizarres ou folkloriques.

Un mythe est une représentation sociale de l'existence tenue pour vraie par ceux qui y adhèrent.

Nous avons aussi des mythes :

1. l'économie,
2. la science,
3. la justice.

Ces 3 discours sont nos mythes :

Interrogeons l'histoire de l'économie : nous constatons que l'on corrige au fur et à mesure des théories économiques. On est toujours dans l'incapacité de prévoir malgré les théories et les modèles.

Il en est de même en science : il ne s'agit que de modèles inadéquats par rapport à la réalité. Le scientifique propose des modèles qui lui permettent d'agir.

En justice : les « droits de l'homme » constituent aussi un modèle qui s'avère incapable de fonder l'égalité. Les droits de l'homme ne représentent pas la réalité mais un modèle, une « déclaration ».

En économie, l'argent ne repose pas sur une réalité indéniable. Les différents système économique proposés sont tous des modèles (dans le libéralisme

économique, on se base sur le fait que tous les hommes sont raisonnables pour décider ce qu'ils font, sur la connaissance du marché pour établir le prix du marché : équilibre entre l'offre et la demande, ...). Les modèles néo-libéraux introduisent alors des notions différentes pas nécessairement plus convaincants. Par conséquent, l'économie n'est pas un discours vrai mais une foi aveugle.

Pourquoi adhère-t-on à ce discours, à ce mythe ?

1° parce qu'il s'est institutionnalisé, qu'il s'incarne dans notre vie quotidienne.

2° les opposants eux-mêmes au système rendent crédible ce mythe.

Le vrai combat serait plutôt de faire autre chose.

3° plus fondamentalement, nous adhérons à l'économie par peur de la mort. *Les trois mythes structurent le monde parce qu'ils nous protègent de la mort.*

Le ressort ultime : les mythes nous aident à vivre.

- **Conclusion :**

1. L'intérêt du mythe est éthique ; on ne peut vivre sans.

2. Puisque ce sont des inventions, nous avons pouvoir sur eux.

Bref, on ne peut vivre sans l'économie et notre devoir selon possibilité : essayer de faire changer les choses. Ce qui engage au débat éthique.

- **A quel point sommes-nous déterminés par nos mythes, nos conceptions ?**

Tous les mythes sont des récits à partir desquels nous pensons ; c'est notre horizon culturel, philosophiquement : c'est un « a priori ».

Exemple :

Notre conception du malheur : ne plus avoir les moyens de vivre ; la maladie, être victime de l'Autre. Ce sont les 3 mythes qui reviennent – économie, science, justice. Inversement, le bonheur : l'autonomie économique, la santé, la paix.

On retrouve également ces mythes dans notre langage. Concevoir notre existence comme un capital d'années à vivre, un capital santé, et dans le couple un capital orgasmique. D'où, nous allons investir pour rentabiliser ce capital.

- De là, dans un couple, si ce capital n'est pas rentable, on va investir ailleurs ...

- Il en est de même dans un métier, si l'on n'est pas heureux, on investit dans un autre.

- Santé : s'il n'existe pas de possibilité de soigner, on parle alors de soins palliatifs.  
« à quoi sert-il encore d'investir – même pour son bonheur ? »

Comment trouver encore une place pour le don dans une logique économique ?

Il faut envisager un point de vue différent. « chez les plus démunis, il y a une richesse humaine ! »

- Dans notre identité :

L'argent est un facteur pour asseoir sa toute-puissance, une façon de se construire, d'exister. Travailler devient une façon de s'intégrer dans la société. Le retraité ou le chômeur n'est plus rien !

A noter que le mythe religieux n'est plus actuellement un mythe social comme il le fut ; ce mythe est entré dans la sphère privée.

Pour exister, une institution doit exister financièrement, organisée scientifiquement et légalement. Les femmes ont acquis un statut grâce à leur autonomie financière. La personne en souffrance doit utiliser les trois mythes pour rendre son existence visible, en décrivant sa situation par rapport aux trois mythes, utiliser le langage économique pour se faire comprendre. Nous rendons concret un deuil par son impact économique !

#### **4. Considérations psychologiques.**

Ici intervient notre personnalité.

a) **Freud** associe l'argent aux excréments, d'ailleurs, « on n'étale pas ce qu'on gagne »

Notre rapport à l'argent serait déterminé dans notre enfance par notre rapport à nos excréments. Au stade annal, l'enfant en joue dans ses relations : je me retiens et maman panique ; j'en donne et maman est contente, et je reçois son affection. C'est une façon de nouer des relations qui influe sur notre façon de gérer notre argent : avare, tout-puissant, généreux, prodigue.

Ne dit-on pas que « c'est dans le besoin que l'on reconnaît ses amis ! »

b) Le **rapport avec nos parents** et la manière dont ils gèrent l'argent construit aussi notre rapport aux autres et à l'argent. Si les parents se disputent à partir de questions d'argent, parler d'argent devient un sujet tabou car cela ouvre la voie vers les problèmes relationnels.

Si les parents ont été en faillite, soit on devient économe, soit on devient flambeur : « autant dépenser soi-même son argent plutôt que de le voir partir »

Si l'on a souvent reçu la dringuelle dans son jeune âge, on est enclin à recevoir sans compensation.

Bref, le rapport à l'argent durant l'enfance explique et influe notre manière de gérer l'argent. cft la grille d'analyse « avare, goût du jeu, prodigue ». C'est de l'anthropologie philosophique.

**c) Le pôle imaginaire :**

- désir de toute puissance - ne pas être seul – que le bonheur apparaisse. Or aucune de mes actions ne me réalise pleinement, rien ne nous est dû.  
Une tension insupportable apparaît ; d'où notre désir de fuite. Ma réalité est trop pessimiste, par conséquent je me réfugie dans l'imaginaire. Grâce à l'argent, je réaliserai mon imaginaire. La publicité est basée sur ce modèle : mon imaginaire deviendra réel si j'obéis à la publicité.
- L'avare ne jouit pas de la vie, il jouit seulement des possibilités d'avenir qu'il se donne, un pouvoir d'avenir, une maîtrise sur l'avenir. Son drame est de ne jamais en finir d'accumuler. Entre ce que j'ai et ce que je désire, il reste toujours une différence. Ce qu'il a n'est jamais à la hauteur de ce qu'il voudrait être : ce qui traduit une peur terrible de la mort.
- Le goût du jeu : c'est la démarche inverse. Il y a une ritualisation. Si je perds tout, c'est dans le but de renaître. Ici, il joue tout en permanence : il risque ce qu'il est pour renaître un autre. Il sacrifie l'instant présent ; il vit sur le mode de l'espoir comme l'avare. Si je gagne, ce sera pour rejouer dans le but d'être plus.
- Le prodigue joue dans un cycle : l'envie, il achète tout ; il découvre ensuite que sa situation ne coïncide pas avec le bonheur auquel il rêvait. Ennui, culpabilité.

**d) Existe-t-il un rapport sain à l'argent sans tomber dans une philosophie idéaliste ?**

- Dans la mesure où nous sommes des êtres finis, limités, nous avons besoin d'échanges ; il nous faut reconnaître notre dépendance.
- Pour garder une certaine liberté, comprendre que l'argent ne nous permettra jamais d'être en harmonie avec nous-même. Rappel de la liberté.

Par conséquent notre rapport à l'argent est un *rapport de rigueur et de détachement*.

Par comparaison, au plan religieux, on pourrait dire : *investir le monde en gardant un pied dans le surnaturel*.

## Au niveau de l'aide.

- Aide et argent est un mauvais couple ! Celui qui doit gérer ce couple sera toujours frustré.
- a) C'est une culpabilité à assumer. En effet, il y a toujours une différence entre tout le bien que je voudrais faire et ce que je peux faire avec les moyens du bord.  
Il y a une façon de raisonner qui permet de se prémunir de cette culpabilité : « on ne pouvait faire davantage ».
- b) Le débat éthique : se soumet-on aux lois économiques ?  
D'une part, la meilleure action possible, mais de quels moyens dispose-t-on ?  
La question revient à dire : *comment faire vu nos moyens, plutôt que il faudrait faire ceci.*  
D'autre part, ce que je fais, *est-ce équitable vis-à-vis des autres ?*
- c) S'opposer au défaitisme :  
Quand l'argent est limité, quels autres moyens que financiers utiliser ? On peut aider autrement que financièrement. On peut organiser des modes de solidarités différents : exemple cité : SEL, le don, sans contrepartie.

\* \* \*

**Débat** : il existe des méthodes pour débattre des solutions éthiques.

- L'accompagnement est une aide aussi importante que financière où existe une éthique de la relation à l'Autre, dans le respect de sa demande. Souvent d'ailleurs sa demande cache un autre problème que financier ; réfléchir à la demande avec la personne qui est amenée à exprimer sa vraie demande cachée. L'objectif est souvent confondu avec les moyens (dont l'argent).
- L'évaluation du travail est difficile car le travail réel comporte toujours une grande part d'imprévu : l'objet du travail consiste d'ailleurs davantage à gérer l'imprévu.
- Ne pas confondre efficacité et efficience pour laquelle il s'agit de produire au moindre coût.

\* \* \*

D'après les notes de Jean GERARD